Document generated on 05/27/2025 3:41 p.m.

Nuit blanche

NUIT BLANCHE
magazine littéraire

Un jeudi soir a l'espo

Anne-Marie Olivier

Number 110, Spring 2008

Théâtre : *Regards-9*

URI: https://id.erudit.org/iderudit/19778ac

See table of contents

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)
1923-3191 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Olivier, A.-M. (2008). Un jeudi soir a l'espo. *Nuit blanche*, (110), 56–58.

Tous droits réservés © Nuit blanche, le magazine du livre, 2008

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

j'avais qu'à sourire, il en tombait dix, j'avais qu'à pas les regarder, il en tombait vingt, j'avais qu'à passer la main dans mes cheveux, j'en attrapais plein comme dans un filet. Et j'aimais les garçons. J'en ai aimé un en particulier et j'ai su ce que ça faisait un homme dans mon corps. Mais plus que les garçons, j'aimais, point. J'aimais, j'aimais, j'aimais et j'ai aimé par-dessus tout Celui qui créait tant de beauté. C'était comme ça, j'étais en totale admiration devant un être qui pouvait créer tant de splendeur et quand mon père est mort, je suis entrée au couvent. Je me suis mariée avec Lui, le Créateur de toutes les beautés. Et le couvent dans lequel j'habitais était magnifique. Et la campagne dans laquelle était mon couvent était magnifique. Et j'ai prié, prié et prié de tout mon cœur, de toute mon âme pour la beauté du monde. Et quand les bombes explosaient, quand la terre et les femmes étaient saccagées et brûlées, quand les enfants et les pauvres animaux étaient torturés et découpés, quand la noirceur du cœur des hommes étendait de plus en plus les horreurs de sa nuit, je me disais, à travers mes doutes, à travers mes pleurs, je me disais que l'aube arriverait bientôt et que c'était mon combat à moi par mes prières de répandre la beauté et l'amour comme un diamant répand tous les miracles de la lumière. Mais chez nous, il y a pas eu de tragédie, ni de martyr de la foi, ni de torture, ni de dévastation ; il y a eu un promoteur immobilier. J'avais pas prié contre les promoteurs immobiliers. Ni contre mes propres sœurs supérieures. Qui ont décidé de vendre parce que la communauté n'a plus de filles et plus d'argent. Notre diamant s'est éteint à son tour, comme plein d'autres, et je suis en colère contre Dieu de l'avoir abandonné.

MARTIN — Tu t'es sauvée ?

BRIGITTE — Oui. Je refuse cette obéissance-là.

MARTIN — Le jour avant que l'autobus vous embarque, t'as piqué une poignée d'argent dans un tiroir pis tu t'es sauvée.

BRIGITTE — Comment ça tu sais ça ?

MARTIN — Je me suis déjà sauvé moi aussi. NB

[...]

Michel Nadeau a publié :
Lentement la beauté, en collaboration avec Marie-Josée Bastien, Lorraine Côté, Hugues Frenette, Pierre-François Legendre, Véronika Makdissi-Warren, Jack Robitaille, L'instant même, 2004.

***Michel Nadeau est metteur en scène, auteur et comédien. Directeur artistique du Théâtre Niveau Parking depuis 1987, il est à l'origine du projet** *Regards-9*.

Diplômé du Conservatoire d'art dramatique de Québec en jeu et en mise en scène, Michel Nadeau a aussi étudié à l'École Jacques Lecoq à Paris. En 1993, il met en scène son premier texte, *BUREAUtopsie*. **Plus récemment, il a cosigné et mis en scène** *Lentement la beauté* (Masque de la meilleure production « Québec » en 2004) **puis signé et mis en scène** *Les mots fantômes*. **On lui doit aussi la mise en scène de** *Sans sang*, **d'après Alessandro Baricco, pièce créée au Théâtre Périscope en 2007.**

Directeur du Conservatoire d'art dramatique de Québec de 1996 à 2004, Michel Nadeau y enseigne toujours, et ce, depuis 1986.

Un jeudi soir

Par
Anne-Marie Olivier

MARLÈNE, 25 ans : Mère de famille qui fait son possible pour joindre les deux bouts. Elle travaille comme caissière dans une épicerie Intermarché. Elle aimerait avoir une meilleure job qui lui permettrait de passer plus de temps avec sa fille.

DENIS, 51 ans : Père de Marlène. « Armoire à glace » qui en impose, un vrai. Son désir le plus cher est de retrouver sa fille parce que la vie les a séparés par dix ans de prison. Caractère prompt, grande fierté, il ne se laisse pas écœurer.

JOEY, 24 ans : Chum de Marlène, petit « narfé » qui fait des pectoraux et travaille dans une shop où il fabrique des panneaux de ripe pressée. Son désir le plus cher est de chauffer un pick-up parce que « quand t'es là-dedans, on voit toute ».

PATRICIA, 9 ans : Fille de Marlène, fait du ballet jazz dans la ruelle. Quand ses parents s'engueulent très fort, elle chante du Céline Dion. Enfant de l'inceste du père et de la fille.

STARBUCK : Genre de Lenny ravagé par l'acide, vège, coké ; désir le plus cher : être dans un jacuzzi avec deux blondes bien proportionnées. Il ne faut pas lui parler de Joane car ça le fait brailler, sa langue est épaisse. Narrateur de l'histoire.

Expo-Québec section jeux de foire.
Ambiance sonore. Une petite famille heureuse, une petite fille, deux adultes.

[...]

STARBUCK — Y'est cinq heures et demie, le monde s'empiffre de pogos, de grosses pout' pis de pop corn au caramel, les hot dogs dégoulinent rouge, jaune et vert, y'a tellement de friture que le mobilier pis les tentes, ceux qui servent la bouffe ont l'air frits, anyway, sont allés voir les châteaux de sable, les vaches, pis deux trois *clounes* qui jouaient des tounes plattes. Y'arrive dans notre boutte, le coin des jeux.

à l'espo

Une fin de journée à L'Expo
par Claudel Huot

KIOSQUE 1 — Hé ! le monsieur juste ici, on a envie de jouer, de jouer, de jouer, c'est en plein le temps parce qu'on vous fait ça à cinq piasses la palette cinq piasses la palette cinq box only for one palette c'est pas cher on en profite yes sir.

STARBUCK — Ça c'est Harry pis ses palettes. C'est un jeu poche pis lette.

KIOSQUE 2 — Deux chances sur trois, common viens voir Steve c'est pas compliqué pogne la balloune jaune avec une fléchette Steve te donne un cadeau WOU hou !

STARBUCK — Les ballounes c'est une pogne, ça toujours l'air plus facile que c'est en réalité.

KIOSQUE 3 — On perd jamais à la roue chanceuse nouvelle partie dans 30 secondes.

STARBUCK — Y'a tout le temps du monde à la roue chanceuse, c'est comme un mélange de loterie pis de poker.

PATRICIA — Maman est-ce qu'on peut aller dans lui, steplaît dis oui, dis oui. Quand est-ce qu'on va dans la grande roue ?

MARLÈNE — Tantôt minou.

PATRICIA — Est-ce qu'on mange un frite sauce avec des bouttes de soucisses ?

MARLÈNE — On mange après les manèges.

PATRICIA — Aaah !

JOEY — Écoute ta mère.

MARLÈNE — On va faire un jeu.

PATRICIA — Oui !!!!!!!!!!!!!! Ah ! lui lui lui lui lui...

JOEY — On en fait un avec des guns.

PATRICIA — Oui !!!! Des guns, des guns, des guns.

JOEY — C'est le fun quand y'a des guns.

PATRICIA — Lui lui lui lui lui...

STARBUCK — C'est comme ça qu'ils sont arrivés vers notre kiosque. Marlène a pas vu Denis tout de suite. Mais quand elle a vu, est venue blême, figée, pus capable de bouger.

La petite court vers le kiosque. Joey la suit, puis Marlène perd son sourire et reste figée.

MARLÈNE — Non on va pas là.

JOEY — Ben oui viens.

MARLÈNE — C'est pas vrai, que c'est ça.

PATRICIA — Papa.

JOEY — J'arrive Patsy.

MARLÈNE — Doux Jésus ciboire de saint-simonac.

JOEY — Que c'est que t'as ?

MARLÈNE — Je… rien je file pas.

Joey glisse sa main dans la poche de pantalon de Marlène et prend l'argent.

***Anne-Marie Olivier « a été conçue dans une tente-roulotte à Alma par une nuit chaude et étoilée ». Diplômée du Conservatoire d'art dramatique de Québec en 1997, elle est l'auteure et l'interprète de** *Gros et détail*, **spectacle atypique de contes urbains et de « dramaticules » qui explore un monde apparemment laid où se cachent des beautés subtiles. Récompensé par le prix d'interprétation Paul-Hébert et par le Masque du public 2005,** *Gros et détail* **a voyagé au Québec, en France et en Afrique. Ses derniers crus :** *Le psychomaton, Mon corps deviendra froid* **et** *Le coma d'Annette*, **spectacle solo qui parlera du Québec et de la mémoire.**

JOEY — Ça va passer.

MARLÈNE — Non euh oui.

Voix de Denis dans le micro.

STARBUCK — Denis l'a reconnue pendant qu'ils s'approchaient. Moi pis Denis, on se connaît de même. Je l'ai senti virer dessour boutte pour boutte, mais pour n'importe qui d'autre, y'a rien qui paraissait.

DENIS — Approchez approchez. Quatre piasses la partie c'est parti mon kiki, plus tu vises, plus grosse va être ta surprise. Y fait beau y fait chaud, c'est icitte que ça se passe. Hé ! la p'tite madame avec le chandail rose avance-toi, avance la belle.

La petite et Joey jouent, déjà complètement absorbés par leurs parties. Marlène a une faiblesse. Denis fixe son attention sur elle.

DENIS — (*Au micro.*) Oh on a des bons tireurs à soir yes sir.

DENIS — (*Hors micro.*)Starbuck vas y chercher un verre d'eau.

STARBUCK — C'est où ça ?

STARBUCK — Y m'a dit d'aller y chercher un verre d'eau. Mais j'avais pas d'eau là, en tout cas, j'ai eu l'air d'un vrai cave.

DENIS — Laisse faire.

DENIS — (*Au micro.*) On a affaire à des vrais champions, on continue dans le piton.

STARBUCK — Y se sont rentrés dedans, genre de collision frontale inévitable avec les deux chars ben scrapés.

MARLÈNE — T'es pas mort toé.

DENIS — Comme tu voé.... C'est ta mére qui t'a dit ça ?

MARLÈNE — Ça se pourrait.

DENIS — C'est ben elle ça. NB

[...]

Anne-Marie Olivier a publiée :

Gros et détail, Dramaturges, 2005 ; ***Le psychomaton***, Dramaturges, 2007.

Rencontres

LES PERSONNAGES FÉMININS : SANDRA, JULIETTE ET HUGUETTE

LES PERSONNAGES MASCULINS : BERNARD, STEVE ET JÉRÉMY

MAÎTRE DE CÉRÉMONIE

LIEU : UN BAR

[...]

Partie 2C – À la recherche

Les personnages parlent directement à la foule.

JULIETTE — Je suis à la recherche d'un bon gars. D'un homme qui a des bonnes valeurs qui serait un bon père de famille.

Cloche

SANDRA — J'aime les hommes minables. Des alcooliques. Des drogués. Des gars ratés avec des vies ratées.

Cloche

HUGUETTE — Je suis à la recherche d'un homme qui n'est pas un estie de salaud qui trompe sa femme avec son estie de secrétaire !

Cloche

JÉRÉMY — Je suis à la recherche d'une bonne femme. Qui a des bonnes valeurs. Qui vient d'une bonne famille. Qui serait une bonne mère pour mes enfants.

Cloche

STEVE — Je suis à la recherche d'une vraie bête de sexe qui aime ça baiser comme des macaques.

Cloche

BERNARD — Je suis confiant que je vais trouver ce que je cherche.

Cloche

[...]